Nor il n'est pas vrai que cette opinion erronée ait « depuis longtemps acquis droit de cité » parmi notre clergé.

Possible qu'il se trouve encore parmi nous quelques prêtres enclins à exagérer la malice des locutions précitées, mais ils sont trop rares pour qu'en bonne justice on puisse imputer pareille erreur à l'ensemble de notre clergé.

Frassinetti, cité à la page 29 du *Casus Conscientiæ*, s'exprime ainsi : « C'est une coutume souverainement déplorable que celle qui s'est introduite parmi les chrétiens de profaner le nom de Dieu, de Jésus-Christ et du Très Saint Sacrement. Ces noms sacrés, s'ils ne sont pas formellement blasphèmes, sont pris en vain sans aucun respect, par manière de parler, par exclamation, et même par mouvement d'impatience. Cependant le confesseur ne doit pas croire que ces chrétiens pèchent mortellement toutes les fois qu'ils laissent échapper des paroles de ce genre. C'est là sans doute un abus détestable; mais quand ils ne profèrent pas ces paroles dans un accès de rage qui implique le mépris ou la haine de Dieu, il ne faut pas les accuser de péché mortel. Sans doute le confesseur doit les reprendre sévèrement, et employer tous les moyens pour qu'ils se corrigent; mais ne pas leur dire qu'ils pèchent mortellement, ni leur refuser l'absolution. Pour ces paroles seules, il ne semble pas qu'ils soient coupables de blasphème, mais simplement de vaine invocation du nom de Dieu, ce qui n'est pas une faute grave... »

Voilà bien, en résumé, le fond de la doctrine défendue par le R. P. Manise dans son *Casus Conscientiæ*.

Or c'est précisément cette doctrine qu'enseignait en 1887 le Rév. M. Stanislas Laporte, prêtre du diocèse de Montréal, dans un opuscule intitulé : DES BLASPHEMES ET IMPRÉCATIONS, et dont nous extrayons le passage suivant :

« Ce n'est pas un blasphème de mêler le Nom de Dieu à des conversations ordinaires et profanes; c'est une irrévérence... Bien plus, ce n'est pas un blasphème proprement dit de prononcer en vain le Saint Nom de Dieu, en disant par exemple *Sacré Nom de Dieu! Nom de Dieu!* Ces mots qu'on profère le plus souvent dans un moment d'impatience, ne sont point contre Dieu dans l'intention de celui qui se les permet, mais contre les hommes, les animaux, ou les êtres inanimés à l'égard